

la Société de Soissons, aussi cette dernière exprime les vifs regrets que lui cause cette perte.

COMMUNICATIONS ET TRAVAUX

M. Michaux donne lecture du compte-rendu de la première partie parue de l'album des fouilles faites par M. Frédéric Moreau en 1892, et contenant notamment la découverte des restes d'une écuyère gauloise :

Les fouilles de M. Frédéric Moreau en 1892

Nous avons reçu, il y a quelques jours, le nouvel album de M. Frédéric Moreau, contenant les fouilles faites par lui à Ciry-Salsogne, en 1892, et la notice explicative des planches.

Une carte jointe à cet album porte :

« Cette notice était à peine terminée qu'un affreux
« deuil venait briser mes plus douces affections de
« père. — F. M. »

En effet, Mme Berthier, sa fille, était décédée le 20 janvier dernier. Deuil bien cruel, que les témoignages de sympathie universelle peuvent peut-être adoucir, mais sont impuissants à consoler...

...Il est, voyez-vous, de grands deuils sur la terre
Devant qui l'amitié doit prier et se taire. ●

.
En 1892, M. Frédéric Moreau a continué ses recherches aux grévières de Ciry-Salsogne, — puis à Nanteuil-Notre-Dame.

Le vénérable archéologue, en présence des découvertes faites, a divisé l'album de 1892 en deux parties :

La première partie spéciale aux sépultures gauloises

d'avant la conquête, aux grévières de Ciry-Salsogne. C'est celle que nous avons.

La seconde sera consacrée aux fouilles de Nanteuil-Notre-Dame, et ne paraîtra que dans quelques mois.

Pour aujourd'hui nous n'avons à nous occuper que du premier fascicule de 1892 le seul paru.

On sait que les fouilles de Ciry-Salsogne, au cimetière gaulois qui remonte au-delà de la conquête romaine, avaient exhumé déjà une riche collection de torques, de bracelets, de parures, de vases, dans le quartier des femmes ; de javelots, de lances, d'armes, dans celui des hommes. Elles font cette fois encore l'objet du premier fascicule publié par M. Frédéric Moreau en 1892.

Elles ont mis au jour la tombe d'une femme gauloise, dont le cou, les bras et les maxillaires sont entourés encore d'un torque à torsades ciselées, chargé de pendoques en perles d'ambre, d'un bracelet finement gravé, et de boucles d'oreilles ; sur la poitrine, une fibule en forme de col de cygne : tous ces objets sont en bronze.

Des amulettes, des perles, divers objets de toilette... Puis, tout autour, sept vases élégants de forme, ciselés, témoignant d'un bon goût relevé, et recouverts d'un rouge après deux mille ans conservé, durent, suivant les conjectures de M. Frédéric Moreau, servir à l'ornementation plutôt qu'aux libations ou à la conservation d'aliments, voire même des restes du repas funéraire.

Mais ce qui a au plus haut point éveillé l'intérêt de l'éminent archéologue, c'est la découverte au pied de la tombe, d'un mors de bride en fer, de 30 centimètres de longueur, dont treize pour le mors et dix-sept pour les anneaux. Sa présence indiquait une attention marquée, qui excluait tout doute au sujet de l'authenticité.

Point d'armes, et des ornements qui ne semblaient point ceux d'un chef ; point de cercles de roues, de case, de boulon, comme dans les sépultures à char : il fallait

donc conclure que l'on se trouvait en présence du tombeau d'une gauloise écuyère.

Les soupçons que ce titre a éveillés, ont engagé M Frédéric Moreau à exposer en détail son opinion, formulée ainsi au début du fascicule : « Les Gauloises n'étaient pas aussi étrangères qu'on peut le croire, à l'art de l'équitation. » Et en effet, en réunissant un certain nombre de statuettes, de bas-reliefs, de documents, l'archéologue établit que le culte de la déesse Epona, protectrice des chevaux, des mulets et bêtes de somme (jumenta), était répandu plus que partout dans les Gaules, et que même c'est de là qu'il a dû passer en Gaule Cisalpine et en Italie. La déesse aurait ainsi une origine gauloise.

Le culte d'une déesse écuyère était bien engageant, surtout chez un peuple remuant. Aussi semble-t-il peu douteux, que les ancêtres féminines de nos écuyères fin de siècle, aient cédé à l'entraînement, et se soient « élan-cés hardiment sur un cheval où ils ont su se maintenir comme leur idole. »

A ce propos, il convient de noter que les Romains montaient à poil, sans étriers, et les Romaines de côté sur un léger coussinet, enfin qu'au rebours de nos modernes cavalières, les Gauloises chevauchaient à droite sur leurs montures.

L'album contient cinq planches dues, comme les précédentes, au talent si apprécié de M. Pilloy.

La première (pl. 139 de la nouvelle série) nous montre la sépulture entière; le squelette au milieu, orné de torque, bracelets, bijoux, entouré de 7 vases, et ayant à ses pierres un élégant mors en fer; aucune arme.

La planche deuxième (140) contient le mors en fer, le torque, des fibules, pendeloques, anneaux, perles, amulettes et petits objets de toilettes.

La planche troisième (141) quatre vases de formes diverses, avec ornements peints.

Sur la planche 142, nous voyons un grand vase de 50 centimètres de hauteur, révélant « un art primitif très pur chez les Gaulois. »

Enfin la dernière planche reproduit un « vase à décors incisés, garni de fleurs » ; sa reconstitution rétrospective a été faite d'après une peinture de MM. Delbecq.

C'est bien là, en effet, un vase d'ornement « dont la forme gracieuse atteste le bon goût de nos ancêtres. »

Toutes ces planches sont dignes des précédentes, par leur perfection et font le plus grand honneur à M. Pilloy.

En résumé, M. Frédéric Moreau a eu la satisfaction de faire une découverte importante, — la gauloise amazone ! l'ancêtre vingt fois séculaire des jeunes amazones de nos jours.

Ce dernier album est en tout à la hauteur des premiers, et fait, mieux que nous pourrions le faire, l'éloge de l'auteur ; son œuvre incomparable, unique, est un véritable monument qui rappelle le passé, avec ses ustensiles, ses parures, ses mœurs, ses coutumes. Gloire à M. Frédéric Moreau d'avoir entrepris cette résurrection de nos antiques compatriotes, et d'avoir si bien et si complètement réussi, dans l'intérêt de la science et de l'histoire.

Il ne reste plus qu'à attendre la seconde partie du fascicule où les fouilles de Nanteuil-Notre-Dame, du Parc de Fère-en-Tardenois, et la pierre de Val-Chrétien, promettent un nouvel intérêt : le deuil du père n'aura pas arrêté le zèle du savant.

Parmi les livres déposés on remarque l'ouvrage de M. Pilloy, la Picardie souterraine pour lequel la Société a souscrit.

Le *Bulletin* du Comité archéologique de Senlis publie un travail de M. l'abbé Muller, sur des chartes concernant l'ancienne abbaye de Chaalis.